

# Genève & région

David Hadzis reçoit un prix pour ses inédits de Sidney Bechet

Page 22

Rendez-vous sur un nuage informatique

Page 20



STEEVE IUNCKER-GOMEZ

## Formation

# Les futurs apprentis mis à l'épreuve de la concurrence

**Le Printemps de l'apprentissage mettait au concours 500 places. Là aussi, on ne garde que les meilleurs**

Luca Di Stefano

Pour obtenir un apprentissage, prenez un ticket et faites la queue. Mercredi, à 16 h, ils étaient un millier à attendre leur sésame pour la Cité des métiers, où une centaine d'employeurs les accueillait. L'invitation annonçait 500 places à distribuer. Pour cela, la rue Prévost-Martin était réquisitionnée dans une ambiance de grand magasin de meubles suédois, entre les hot-dogs et le parcours fléché pour indiquer le sens de la marche. Au final, le Printemps de l'apprentissage a surtout offert un premier contact. Pour les uns, il annonce une deuxième entrevue avant que les mailles du filet ne se resserrent. Sinon l'invitation de la Cité des métiers aura servi à collecter des informations plus ou moins utiles. Et puis il y a les autres, découragés par l'attente, peu emballés par les dépliants des entreprises. «J'irai moi-même déposer mon CV dans les maisons de quartier», lâche Marcelo devant la porte étroite de la section «Santé-social», où un essaim de candidats s'est formé.

### Recul de l'âge moyen

A quoi ressemble-t-il, cet apprenti, au juste? La filière vit une révolution. Prévue pour les élèves parvenus au terme du Cycle d'orientation, et donc âgés de 15 ans, elle voit désormais arriver des jeunes au parcours en escalier, entre formations inabouties et échec scolaire. Mais dans 20% des cas, l'apprenti a déjà obtenu un diplôme. En conséquence,



En quête d'un apprentissage, ils ont été un millier à prendre un ticket et faire la queue. GEORGES CABRERA

### A Genève, le CFC retrouve la cote

Après une chute du nombre de contrats dans le milieu des années 2000, l'apprentissage retrouve une certaine vigueur à Genève. Actuellement, 5000 contrats sont en cours (58% en dual, c'est-à-dire en entreprise; 42% en école). Quant aux entreprises qui forment des apprentis, elles sont 2200 dans le canton alors que leur nombre était tombé à 1600 au début des années 2000. L'offre et la demande coïncident-elles?

«Si nous avons 300 ou 400 places de plus, nous arriverions à les pourvoir», informe Grégoire Evéquo, directeur de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC). Mais les entreprises sont de plus en plus exigeantes sur les critères d'embauche et l'apprentissage reste un contrat privé entre un employeur et un employé. Notre mission est alors d'encourager les jeunes à ne pas s'y prendre trop tard.»

Nathalia a été contrainte d'attendre. Elle a fêté sa majorité il y a dix ans, pour être exact. Entrepris, elle a donné naissance à deux enfants, s'en est occupée. Ce dont elle rêve désormais, c'est d'un CFC bilingue français-anglais au terme duquel elle obtiendrait la maturité professionnelle.

Dans les travées de la Cité des métiers, un responsable avertit: les places sont chères ici. Une classe seulement dans le canton sera dédiée à cette filière bilingue à la rentrée prochaine. Pour la jeune mère, l'entretien auprès des responsables d'une multinationale dure une dizaine de minutes. Il se termine par un dialogue en

anglais. Pas simple. «Il faut que je me remette à la conversation», tente de convaincre la candidate. «J'ai vraiment besoin d'une formation, lâche-t-elle après l'entrevue. Le fait d'être maman ne m'avantage pas; les employeurs pensent souvent que je vais devoir m'absenter pour m'occuper de mes enfants, mais ce n'est pas le cas.»

Après avoir rencontré plusieurs jeunes, la responsable du recrutement d'une société internationale s'étonne. «Les candidats viennent de plus en plus loin. De France souvent, mais nous avons même eu un jeune qui vit aux Philippines, un autre au Honduras. Ce sont parfois des binationaux, mais pas toujours. Nous privilégions le marché local.»

### «Il faut être impeccable»

Dans ces couloirs transformés en salle d'attente, Thierry est l'un des rares pères à avoir accompagné son fils. «Il faut que je le coache. Il a 20 ans, c'est sa dernière chance.» Alexandre, le fils au sourire goguenard et costard un peu large, sort d'un entretien. «Pas mal, je crois», mais pas de quoi rassurer le papa. «C'est la compétition, c'est la guerre. Ils vont chercher leurs notes très loin dans leur parcours. Il faut être impeccable de bout en bout et cravacher.»

Après avoir rencontré plusieurs jeunes, la responsable du recrutement d'une société internationale s'étonne. «Les candidats viennent de plus en plus loin. De France souvent, mais nous avons même eu un jeune qui vit aux Philippines, un autre au Honduras. Ce sont parfois des binationaux, mais pas toujours. Nous privilégions le marché local.»

C'est une réalité. Les jeunes font désormais des kilomètres pour tenter d'obtenir un apprentissage à Genève. Tenter, oui, car la part d'apprentis qui ne vit pas dans le canton est de 5% «invariablement», selon Grégoire Evéquo. «Nous analysons ces données d'année en année: le chiffre est constant et la libre circulation n'y a rien changé.»

**Découvrez notre reportage photo sur**  
[www.formation.tdg.ch](http://www.formation.tdg.ch)

## Des vandales s'en prennent aux statues, fontaines et monuments genevois

**Le monument Brunswick est notamment touché, ainsi que le taureau et la marmotte du Muséum. Des plaintes ont été déposées**

Ces derniers mois, plusieurs statues et fontaines de la ville ont été victimes de dégradations. En novembre et décembre, six plaintes ont été déposées par les autorités pour des actes de vandalisme perpétrés sur des monuments de la cité. Et depuis quelques jours, de nouveaux dégâts ont été repérés.

«Cette semaine, nous avons constaté des dégradations sur le monument Brunswick, sur le taureau du Muséum et sur la statue

du préau de l'Ecole Trembley, déplore Nicolas Betty, chef du Service de génie civil (GCI) de la Ville de Genève. Une plainte sera déposée très prochainement.» Au Muséum, le bovidé de pierre a effectivement été amputé de ses oreilles et d'une corne. A quelques mètres de là, sa voisine la marmotte a subi des dégâts au museau et à l'œil. Sur le quai du Mont-Blanc, c'est un lion du monument Brunswick qui a perdu un bout de queue, tandis qu'un griffon de la fontaine s'est fait raboter le bec et les griffes. «A chaque fois, nous avons affaire au même type de dégradations: des épaufrures (ndlr: éclats dans une pierre ou un marbre)», explique le chef du GCI,



Le taureau du Muséum a perdu une corne et une oreille; le griffon du monument Brunswick s'est fait raboter le bec et les griffes. DR

en charge des 516 monuments et œuvres d'art et des 349 fontaines de la cité.

D'ordinaire, ce service, qui dépend du Département des constructions et de l'aménagement dirigé par Rémy Pagani, doit faire face à deux ou trois actes de vandalisme par an. Or, l'hiver dernier, pas moins de six plaintes ont été déposées. «Et ce, uniquement entre novembre et la fin de décembre, dont une concernant le monument aux morts de Mon Repos, précise Nicolas Betty. Les dégâts causés imposent des réparations compliquées et très spécialisées, donc coûteuses, estime le chef de service. On ne peut pas se contenter de polir la pierre, nous

devons faire appel à des sculpteurs, des tailleurs de pierre.»

Qui s'attaque aux monuments genevois? S'agit-il d'actes isolés ou le fait d'un même individu? Pour le magistrat Rémy Pagani, il s'agit «probablement d'une seule et même personne». Du côté de la police genevoise, on préfère se montrer prudent. «Une enquête a été ouverte pour chaque plainte déposée», commente son porte-parole, Jean-Philippe Brandt.

**Aymeric Dejardin-Verkinder**

**Découvrez nos images sur**  
[www.vandalisme.tdg.ch](http://www.vandalisme.tdg.ch)

**Il a dit**

«Pourquoi devrait-on avoir honte d'aimer Larusso?»

**Julien Doré** Chanteur, lors d'une interview accordée à un site à propos de son récent triomphe aux Victoires de la musique pour l'album «LØVE»



**Décès de Richard Glatzer**

Il avait réalisé «Still Alice»

Le cinéaste s'est éteint mercredi des suites de la maladie de Charcot, à 63 ans. Avec son époux, Wash Westmoreland, il a récemment permis à Julianne Moore de décrocher l'Oscar de la meilleure actrice.



**Terry Pratchett**

L'auteur est décédé

Auteur de la saga *Les Annales du Disque-Monde*, il est décédé chez lui jeudi à 66 ans après une longue maladie dégénérative.

**Portrait**

# Il soigne la musique par la bande

L'ingénieur du son genevois David Hadzis a sorti des limbes des inédits de Bechet, primés à Paris. Rencontre

**Fabrice Gottraux**

Une rondelle de plastique posée sur la table basse: prix de la meilleure réédition, attribué par l'Académie du jazz française, année 2014. A côté son petit frère, même année, diplôme de papier décerné par la commission suisse pour l'Unesco et Memoriav, institut suisse de conservation, valorisation et diffusion du patrimoine audiovisuel. Trois mots tout ronds, qui conviennent si bien pour résumer le travail de David Hadzis.

Il est producteur. «Mais plus ou moins», nuance-t-il. Il est ingénieur du son. Ça, c'est sûr. Son studio, sa table de mixage, ses machines, matériel de pointe installé avec précision dans un appartement de Genève, constitue son laboratoire. Avec la grande chaise confortable, qui en a vu passer du monde. Tout comme le piano droit au fond de la pièce.



David Hadzis, producteur et ingénieur du son, pose dans son studio à Genève. STEEVEM IJUNCKER GOMEZ

**Un mail de Woody Allen**

Mais l'une des grandes spécialités de ce Genevois d'origine grecque, 43 ans, ce sont les rééditions. Dont cette dernière consacrée aux inédits du jazzman Sidney Bechet en Suisse, édités par la United Music Foundation, pour laquelle David Hadzis est chef de projet. Deux ans de recherches entre les greniers des particuliers et les caves de la radio nationale. Une somme à l'arrivée, saluée par les deux prix mentionnés plus haut. Et, il y a quelques jours encore, ce mail de Woody Allen lui-même pour dire tout son intérêt.

Il faut vous dire une chose: David Hadzis a 43 ans et en annonce 30 dans le métier de la musique. Impossible? L'histoire personnelle de cet étonnant bonhomme se confond avec les archives sonores qu'il a sorti de vieux cartons moisis qu'on aurait oublié autrement. Son «chemin de vie» est balisé par autant de rencontres. «J'ai d'abord fait de la musique. A 13 ans et demi, je composais ma

première chanson.» Celle-là est restée dans les cartons. C'était il y a trente ans. «Ce jour-là, j'avais exactement l'âge de mon frère aîné le jour de sa mort dans un accident. Il s'appelait aussi David.»

Il y a de la mystique dans le lien qu'entretient depuis si longtemps notre interlocuteur envers la musique. C'était, enfant, les chanteurs de variétés qui passaient à la télé. Petula Clark, notamment, dont David Hadzis rééditera, après sauvetage, les masters originaux. «Début 1989, je rencontre Claude Nobs qui me propose de récupérer ces bandes. J'étais en contact avec Petula Clark: elle vivait à Genève, j'allais sonner chez elle gamin déjà. Il y avait là sept caisses de bobines, absolument tout!» Tellement d'inédits, relate David Hadzis, et pas encore mixés. «Il a fallu que j'apprenne. Comprendre la vision du producteur d'alors, finaliser le travail, ça

a été une prise de conscience progressive. En quelque sorte, j'étais avec la haute-définition un pont entre l'ancien et le moderne.»

**Faire rayonner Genève**

Remisées, ses premières tentatives dans la chanson. «De l'allure, je n'en avais guère, sinon de la voix. Ça n'a pas marché, je n'ai pas de regret. Ça a fait de moi un meilleur directeur artistique.» Après avoir quitté le domicile familial, David devient gestionnaire de fortune. «J'y ai beaucoup appris. Mais ce que j'ai vécu ne m'a pas donné envie de continuer.» Dans son studio, le jeune homme amoncelle des trésors, vieux jazz français pour le marché du vinyle japonais, un enregistrement de Jimi Hendrix à l'Olympia, sauvegardé pour la United Music Foundation, deux inédits de Claude François, mixés par ses soins... Et des musiciens de passage. Une

prise de voix pour un disque d'Aznavour, le remastering de *Tourist* de l'artiste electro chic Saint-Germain. Des musiciens du cru également. «La réédition du premier album des Young Gods, vous la connaissez? La bande d'origine, je l'ai restaurée ici!»

Eclectique, notre homme? «Les styles, variétés, pop ou rock, n'ont d'autres raisons d'être que la commercialisation de la musique. Face à la table de mixage, on ne fait plus ces distinctions.» Et David Hadzis, avec sa détermination de titan, y œuvrera encore et encore, nuit et jour s'il le faut, pour mener à bien les nombreux chantiers qui le passionnent. Des noms? Une icône de la chanson française fait partie du lot. Mais, chut, c'est encore secret. «La fondation a encore des projets magnifiques qui, si elle trouve les financements nécessaires, feront sans doute rayonner Genève même à l'étranger.»



Céline Meyer, directrice générale, et David Greilsammer, directeur musical et artistique du Geneva Camerata. GEORGES CABRERA

## Geneva Camerata, une foi nommée Vivaldi

**Classique**

L'ensemble dirigé par David Greilsammer s'élance dans un nouveau marathon musical, entièrement dédié au prêtre vénitien

C'est un pan de son affiche saisonnière qui célèbre les projets au souffle long et les escapades musicales aux allures de marathons. Avec une opiniâtreté parfois désarçonnante, le Camerata Geneva affirme ainsi un de ses traits distinctifs en fixant à son public des rendez-vous prolongés pour lui soumettre des concerts peu conventionnels. Cela a été le cas en septembre dernier, lorsque l'orchestre a convié une trentaine de musiciens et d'artistes de tous bords dans la salle de la Comédie pour une nuit qui traçait une longue diagonale à travers les genres. Cette opulence sera encore de mise ce soir et dimanche pour un nouveau projet, plus centré dans ses contenus, entièrement consacré à Vivaldi et à dix de ses *Concertos*.

L'ensemble fondé et dirigé par le pianiste David Greilsammer prendra pour l'occasion ses quartiers au Musée d'art et d'histoire, là où il s'est attelé à une intégrale des *Concertos Brandebourgeois* de Bach la saison passée. Pour ce retour entre les murs de l'institution, le chef et la directrice de l'ensemble, Céline Meyer, ont conçu un événement itinérant. Pour chacune des dix œuvres, voilà alors un espace différent en guise de décor, et une

spatialisation qui osera mélanger les cartes entre musiciens et public. Les premiers campant dans les hauteurs, les seconds écoutant en contrebas. «Nous voulons retrouver et reproduire cet esprit libre et cette approche insolite qui traversaient de bout en bout les concerts à l'époque baroque», note Céline Meyer.

De cet âge, le Geneva Camerata entend aussi faire resurgir les sonorités et les textures, en jouant les pièces en programme (pour violon, basson, flûte à bec, luth et d'autres encore) sur instruments d'époque. «Notre ensemble se compose d'effectifs aux géométries variables, au gré des projets que nous présentons. Mais tous les musiciens ont une flexibilité qui leur permet de passer des instruments baroques aux modernes sans encombre. Pour l'événement qui nous occupe, nous avons fait appel à quatorze musiciens chevronnés, membres du noyau dur de l'orchestre. Ils joueront sans chef et certains d'entre eux passeront du statut de soliste à celui de simple pupitre selon les œuvres.»

Une dernière touche enfin: le concert sera accompagné d'interludes durant lesquels des tableaux de la collection du musée seront présentés par un guide. Des œuvres qui donneront un écho particulier aux notes de Vivaldi. **Rocco Zacheo**

**Geneva Camerata**, en concert ce soir à 19 h et di 15 mars à 16 h, Musée d'art et d'histoire. Rens. [www.genevacamerata.com](http://www.genevacamerata.com)

## La culture sera mieux vendue aux touristes

**Promotion**

La Ville et Genève Tourisme ont signé une convention afin de renforcer la visibilité de l'offre culturelle

Le rapprochement avait été réclamé par les milieux culturels. C'est désormais chose faite: la Ville de Genève - par le biais de Sami Kanaan, maire en charge du département de la culture - et Genève Tourisme, représentée par son directeur général Philippe Vignon et le président du conseil de

fondation Paul E. Muller, ont signé hier une convention de collaboration visant à renforcer la visibilité de l'offre culturelle genevoise.

Les professionnels du domaine à Genève s'étaient plaints en novembre dernier lors des Journées de l'économie créative et culturelle du fait que leurs actions n'étaient pas assez mises en avant par Genève Tourisme, fondation de droit privée qui s'occupe de la promotion de la ville et du canton à l'étranger.

Malgré une offre importante,

que ce soit en termes d'expositions, d'arts de la scène ou de concerts, et d'un budget municipal conséquent (235 millions de francs), Genève est avant tout connue à l'extérieur pour ses Nations Unies et sa place financière. Si la cité n'est pas encore véritablement profilée comme destination culturelle, les choses sont toutefois en train de changer. La réouverture du MEG a été le déclencheur à la réalisation d'un Guide du Routard intitulé *Genève, ville d'art et de culture*, sur l'initiative de l'éditeur Hachette.

Dorénavant, le service de la promotion culturelle de la Ville travaillera avec Genève Tourisme pour développer une visibilité aussi bien pour les habitants que pour les touristes. «On va mutualiser nos moyens», explique Philippe Vignon. En recevant les informations en amont, on pourra mettre en avant les éléments clefs de l'offre genevoise. La nouvelle synergie permettra entre autres la réalisation en commun d'un dépliant autour du thème de la Réforme pour 2016, année de commémoration. **Anna Vaucher**

PUBLICITÉ

**la comédie** GE  
COMÉDIE DE GENÈVE  
BD DES PHILOSOPHES 6  
1205 GENÈVE  
T. +41 22 320 50 01  
WWW.COMEDIE.CH

**LUNDI 16.03.15 À 19H**  
**CARTE BLANCHE À CHARLES MÉLA**  
**LA CONDITION HUMAINE : L'ÊTRE-POUR-LA-MORT (SEIN ZUM TODE)**  
**CONFÉRENCE AUTOUR DE LE LABOUREUR DE BOHÈME – DIALOGUE AVEC LA MORT DE JOHANNES VON TEPL**  
ENTRÉE LIBRE

